Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 75 (1978)
Heft: 4

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Variétés

LES BEAUX JOURS OU LA VIE DES ABEILLES *par Maurice Frainier*
(suite)

Pendant que les rivales se massacrent, la dernière cellule donne naissance à une nouvelle prétendante. L'extrémité inférieure de la cellule, celle-ci étant tournée vers le bas, est rongée de l'intérieur par son occupante. Par un mouvement de tête tournant, elle scie littéralement avec ses mandibules le haut de sa cellule. Une vigoureuse poussée de la tête et celui-ci se détache comme un couvercle. Il en a d'autant plus l'air qu'il reste suspendu dans le vide par une petite charnière de cocon. La jeune reine s'arrache de sa prison en s'aidant de ses pattes. Après quelques secondes d'hésitation elle quitte précipitamment le lieu de sa naissance. Elle est encore toute menue et sans grande force. Sa rivale l'a sentie et se précipite sur la malheureuse presque sans défense, la foudroie de son aiguillon avant qu'elle ait le temps de se rendre compte de ce qui lui arrive.

— Et voilà ! dit le père de Camille, le drame est joué. Une des majestés s'est imposée par la force. Une situation est rétablie par la nature. C'est cruel mais indispensable. Nous allons remettre le rayon à la ruche et dans quelques jours la nouvelle majesté s'envolera pour son vol nuptial et la vie continuera.

— Qu'allons-nous faire des autres cellules ? demande Camille.

— Nous les détruirons, nous ne disposons malheureusmeent pas du temps ni de la place nécessaires pour en tirer parti. Après cette opération nous remettrons tout en place et laisserons nos avettes reprendre tranquillement leur vie laborieuse.

— On peut pourtant employer les autres cellules pour former d'autres petites colonies appelées nuclei, ou provoquer la fécondation des reines vierges.

— Oui, bien sûr, Camille, mais comme je vous l'ai dit, le temps et la place nous manquent. Nous devons nous résoudre à cette solution.

Tout est donc soigneusement remis en place après que les cellules restantes ont été détruites.

CHAPITRE XVI

La récolte bat son plein, le miel frais répand aux alentours du rucher un parfum suave qui embaume l'air ambiant. Il est temps d'agrandir l'espace vital des colonies en ajoutant à chaque ruche une partie mobile garnie de rayons devant servir de magasins à miel. Ces derniers sont de moitié plus courts que ceux du nid à couvain et seront posés avec leurs soutiens appelés hausses, sur chaque ruche. Cette opération aura pour effet d'augmenter considérablement l'espace à disposition des butineuses qui sont momentanément à l'étroit dans le corps de la ruche. Ce dernier est en effet surpeuplé. Les huit à neuf rayons de couvain prêt à naître n'arrangeront pas les choses sans cette adjonction providentielle. Sans cela il ne resterait à la colonie que l'essaimage pour rétablir une situation normale. Or, ce dernier n'est pas avantageux pour l'apiculteur. Il a pour inconvénient de dégarnir les colonies qui doivent rester populeuses pour assurer une bonne récolte. C'est la loi du nombre. Comme il arrive souvent que la place manque au rucher, si les essaims sont en trop grand nombre, il est souvent impossible de leur trouver une demeure et une place. Il est donc avantageux de prévenir l'essaimage. Celui que nous avons pour ainsi dire provoqué l'a été à titre expérimental pour les jeunes gens. En surveillant attentivement ses colonies, un apiculteur avisé pourra presque toujours repérer à temps les colonies en mal d'essaimage. Il pourra alors intervenir en détruisant les cellules royales édifiées dans le but d'empêcher un essaimage non désiré. Les

hausses sont donc activement garnies de leurs rayons et mises en place par nos trois amis. Elles seront immédiatement occupées par les abeilles. Il est à faire remarquer que pendant toute cette journée de travail comportant nombre d'opérations en contact direct avec les abeilles, il n'y eut pas une seule piqûre, pourtant personne ne porte de protection.

Les abeilles ont tendance à emmagasiner leur récolte au-dessus du nid à couvain. C'est donc intentionnellement que l'homme agrandit l'espace vital de la ruchée vers le haut. Si le temps se maintient, dans quelques jours, les hausses se rempliront d'un miel blond et particulièrement parfumé récolté sur les dents-de-lion.

Le temps s'écoule rapidement à œuvrer très utilement à une tâche si intéressante. Le soleil arrive au déclin de sa course.

— Il serait bon de ne pas oublier notre essaim, s'exclame Camille.

— Non, mon fils, n'aie crainte, en prévision de l'essaimage d'aujourd'hui, je lui ai préparé une nouvelle demeure. Tout est prêt. La nouvelle ruche est neuve. J'y ai introduit cinq rayons de cire gaufrée. Il n'y a plus qu'à y faire entrer notre petit peuple.

Ce faisant, l'apiculteur, qui a fait quérir la corbeille et son essaim par Camille et Ginette, pose le tout sur le bord de la ruche. Dans celle-ci se trouvent, comme nous l'avons dit, cinq rayons de cire gaufrée placés entre deux planches de partitions. Le tout est incliné à partir du centre à gauche et à droite, le rayon du milieu restant vertical. Cette disposition particulière permettra à l'essaim de pénétrer facilement et sans heurt dans la ruche. Ce dernier est tranquillement suspendu au fond de sa corbeille. L'opérateur la retourne sur la ruche, secoue celle-ci et toute la grappe tombe sur les rayons. Il envoie un peu de fumée sur les abeilles désorientées par ce traitement imprévisible. Attirées par la bonne odeur de cire fraîche, elles cherchent refuge entre les rayons. Il ne reste bientôt plus que quelques retardataires en surface. Les rayons sont alors rapprochés avec beaucoup de précautions, à bonne distance, la ruche couverte, l'opération est terminée.

— Je suis curieuse de savoir ce qui se passera ces prochains jours, dit Ginette.

— Dès maintenant, l'essaim se reformera sur les rayons que j'ai mis à sa disposition. Après avoir exploré leur nouveau domicile, les butineuses s'orienteront demain matin afin de situer ce dernier dans leur mémoire. Les bâtisseuses se mettront immédiatement au travail sur les feuilles gaufrées moulées mécaniquement dans la cire pure. Celles-ci ont été fixées sur des fils de fer tendus entre les cadres de bois de façon à assurer la solidité du futur édifice. Le gaufrage des feuilles de cire est exécuté par l'homme à l'échelle exacte des cellules construites par les abeilles. Celles-ci se servent de l'ébauche offerte pour construire des rayons qui sont de véritables chefs-d'œuvre d'art géométrique. Les géomètres savent que la figure la plus parfaite à une apposition l'une à l'autre est l'hexagone. On constate en effet qu'en juxtaposant des récipients de forme hexagonale, la place perdue est nulle. Les formes à cônes hexagonaux du fond des cellules s'accordent de façon parfaite, sans perte de place. Où et comment les abeilles ont-elles appris la géométrie ? C'est un des nombreux mystères de l'apiculture qui n'est pas près d'être élucidé. Si l'on pense que les abeilles construisent de telles merveilles de précision géométrique depuis des millénaires, et, depuis bien avant que l'homme ne connaisse l'écriture, on reste confondu.

Pour bâtir leurs rayons, les abeilles cirières se suspendent en grappe les unes aux autres. La température de leur corps se communique à la cire qu'elles prélèvent à leurs glandes cirières placées sous leur abdomen ou se servent directement des ébauches de cellules fournies par les feuilles gaufrées à leur disposition. Elles étirent alors la cire rendue maléable par la chaleur vers le haut en donnant aux cellules en construction hexagonale une inclinaison de bas en haut. Cette dernière a pour but de retenir le miel qu'elles devront contenir. L'inclinaison

des cellules est si bien calculée que, remplies à ras bords de nectar plus ou moins fluide, pas une seule goutte ne coulera au dehors de ce récipient parfait. Cela n'est-il pas encore une fois merveilleux ?

— En effet, dit Camille, si l'on prend la peine de comparer les découvertes dont les hommes sont si fiers à ces merveilles naturelles, on constate souvent que l'homme n'a rien inventé. Il découvre, si je puis dire, des découvertes qui n'en sont pas, puisqu'elles existaient bien avant la science de l'homme. Rien qu'au contact des abeilles, on apprend des choses ahurissantes.

» Par exemple : la connaissance de la géométrie par ces dernières, le miel contient des antibiotiques, la propolis aussi, alors qu'il a fallu des centaines de millénaires à l'homme pour découvrir ces merveilles de la nature, sans compter toutes celles que l'on ne connaît pas encore. N'est-ce pas fantastique ! »

— Oui, mes enfants, c'est ainsi. Au contact de toutes ces belles choses, si les hommes pouvaient perdre un peu de leur orgueil et de leur suffisance, que n'éviteraient-ils comme erreurs se transformant malheureusement en catastrophes. Soyons toujours modestes et justes, nous aiderons aussi modestement nos semblables.

Le temps a passé si rapidement que nos amis ont peine à croire à la pénombre qui les enveloppe doucement. Le soleil a disparu à l'horizon. Madame apparaît alors et annonce le dîner qui sera pris en commun sous les arbres de la cabane dont les feuilles frissonnent au léger souffle de la nuit naissante.

Le repas du soir préparé par les deux femmes et pris sur la galerie fut un délice.

Le crépuscule de mai étend lentement son voile violet sur les foins que mouille la rosée qui tombe. Les merles haut perchés lancent aux quatre points cardinaux leurs dernières mélopées en attendant la relève mélodieuse des rouges-gorges.

— Si nous profitions de cette magnifique soirée pour faire une petite promenade, suggère Camille.

— C'est une excellente idée, approuve Madame.

Et les voilà partis tous les quatre le long des sentiers semés de vers luisants et bordés de fleurs multicolores dont les effluves parfument l'air tiède qu'une légère brise printanière trouble de temps en temps. Chacun de nos quatre amis profite de l'heure présente. Les étoiles s'allument une à une au firmament qui s'assombrit lentement. On voit, sur la route lointaine, sans les entendre, des véhicules pressés dont les lumières filent on ne sait où. Les clochettes sur les pâtures reprennent leur ronde argentine. Tout sent bon, la nuit s'étend en frissonnant.

— Papa, demande Camille, les hommes cultivent-ils les abeilles depuis longtemps ?

— L'apiculture est vieille comme le monde. Depuis tous temps les hommes ont apprécié les produits de la ruche. Le miel et la cire étaient considérés par les plus anciens philosophes comme un don des dieux. Les hommes qui avaient le courage, donc qui osaient affronter les abeilles, étaient considérés comme ayant des dons tenus des divinités. Ils étaient vénérés par leurs contemporains.

(A suivre.)

A vendre, en bloc ou séparément, une douzaine de ruches DB prêtes pour la récolte. Reines sélectionnées.
S. CHABLOZ, apiculteur, 1831 L'ETIVAZ. Tél. (029) 4 61 70.

A vendre tabac pour la pipe d'apiculture Fr. 8.— le kg. Envois par 2 kg. Paiement par compte de chèques postaux.
GUSTAVE DURUZ, 1434 ÉPENDES, tél. (024) 35 12 59.

STIMULEZ ET NOURRISSEZ VOS ABEILLES AVEC

APIREVE 80 S de manière simple, rapide, efficace.

Car APIREVE 80 S est aussi concentré que du miel, il ne contient que 20 % d'eau pour 3200 cal/kg. Il peut être distribué aux colonies **en toutes saisons,** il ne pousse pas les abeilles aux pillages et à des sorties dangereuses par temps froid.

APIREVE 80 S n'est pas un simple sirop, il contient les aliments nutritifs suivants : moyenne en %

	Miel	APIREVE
Eau	18,00	20,00
Sucres	80,00	79,20
Protéines	0,26	0,23
Acides aminés	0,11	0,23
Matières minérales	0,20	0,10
Acides totaux	1,23	0,12
Divers	0,23	0,12

Très pratique, **le sachet plastique de 2,5 kg** est une solution efficace et propre aux problèmes du nourrissement stimulant de printemps. Il **remplace et s'emploie comme le candi.** Il se place dans le nourrisseur, sur la tête des cadres, où derrière les partitions. Le nombre de trous dans le sachet règle la prise du sirop ; pour un débit lent 10 trous avec un clou ou 1 trou avec un couteau.

Prix du sirop APIREVE

Emballages perdus Prix s'entendent départ Sion	Fûts de 40 kg	Fûts de 25 kg	Sachets plastiques 25 kg
Moins de 500 kg	2.10	2.15	2.20
Plus de 500 kg	2.—	2.10	2.15
Autres quantités, nous consulter			

Distributeur pour la Suisse :

Jean-Michel Berthod - R. Bourgeoisie 12 - 1950 Sion - Tél. (027) 23 19 84.

Distributeurs régionaux :

R. Fontannaz - Etang 10 - 1094 Paudex - Tél. (021) 39 34 86.

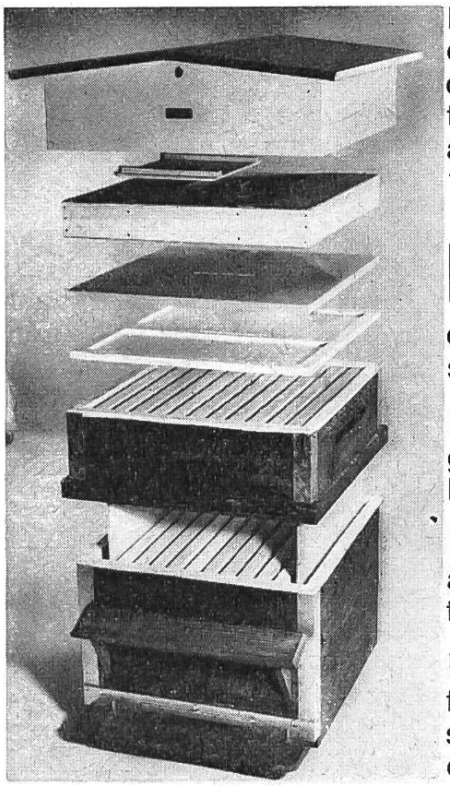
P. Antille - case postale - 3960 Sierre - Tél. (027) 55 39 82.

Rithner Frères associés - 1870 Monthey - Tél. (025) 4 21 54.

Alp. Addy - Rue du Bourg - 1920 Martigny - Tél. (026) 2 56 18.

EN APICULTURE, PAS DE DEMI-MESURE !

La pratique et une longue expérience apicole nous enseignent que la **PRÉCISION et la QUALITÉ** d'une ruche sont les seuls garants d'une **bonne rentabilité,** alliée à un véritable **plaisir au rucher.**



NON ! L'apiculture ne serait plus un hobby et nos abeilles bien peu à l'aise si l'on devait les loger dans des ruches de construction légère, faites de bois vert, offertes à 50 % et dont la longévité n'excède guère 10-12 ans !

La ruche pastorale N° 1

de la Maison RITHNER-FRÈRES est la seule à vous garantir

▶ **UNE DURÉE DE 50 ANS ET PLUS** grâce à ses parois épaisses en bois de haute montagne séché 4 ans.

▶ **UNE QUALITÉ ET PRÉCISION** à nulle autre comparable, d'où satisfaction et véritable plaisir dans les travaux au rucher.

▶ **SON FOND (PLATEAU)** équipé de la fameuse **grille d'aération impropolisable,** seule en mesure de lutter efficacement contre le fléau de l'humidité, source de maladies, et ennemi N° 1 de l'abeille.

▶ **SON NOUVEAU PLATEAU-ISOLANT** en pavatex mou se plaçant entre la planche-couvre-cadres et le coussin-nourrisseur, et qui confère à la colonie une merveilleuse protection contre le froid tout en absorbant les vapeurs de condensation qui se dégagent vers le haut. (Livré maintenant dans toutes nos **Pastorales N° 1.**)

Tous ces éléments vous ne les trouverez que dans l'authentique **PASTORALE N° 1** de la Maison

RITHNER FRÈRES

CHILI 29 - 1870 MONTHEY - Tél. (025) 4 21 54

Fabrique de ruches et fournitures générales pour l'apiculture

Maison fondée en 1925